



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

Corneille, Pierre
Corneille, Thomas

Londres, 1783

Scene VII.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

ORONTE.

C'est l'usage du monde ; & si toutes les belles
 Traitoient , ainsi que vous , l'encens de bagatelles ,
 A quoi seroient réduits nos galans du bel air ,
 Qui par-là près de vous apprennent à parler ?
 Pour faire un honnête homme il n'est point d'autre
 école ,
 Le beau sexe aux muets fait trouver la parole ;
 Et par ce qu'à vous plaire ils prennent du souci ,
 Tout ce qu'ils ont de rude est soudain adouci.

OLIMPE.

La douceur s'étend loin.

LUCRECE.

Vous l'avez mendiée.

SCENE VII.

OLIMPE , LUCRECE , ORONTE , VIRGINE.

VIRGINE , à Olimpe.

ENFIN , c'est tout de bon , vous êtes mariée.

OLIMPE.

Moi mariée ?

VIRGINE.

Oui , vous. Quel malheur à souffrir !
 M'en voici hors d'haleine à force d'accourir.

154 *La Comtesse d'Orgueil ;*

Pour prix d'une nouvelle à mes desirs si chere ,
Daignez faire ma paix avecque votre pere ,
Faudra-t-il que de lui je me cache toujours ?

OLIMPE.

Ne t'inquiete point , encor deux ou trois jours ,
Son chagrin passera , j'en réponds.

LUCRECE.

Mais , Virgine ,
Apprends-nous quel époux mon oncle lui destine ?

VIRGINE.

Un Marquis si charmé , dit-il , de ses appas ,
Qu'il se pendra demain s'il ne l'épouse pas ,
Le Marquis de Lorghnac.

OLIMPE.

Quoi , j'en ferois aimée ?

VIRGINE.

De votre cabinet où j'étois enfermée ,
Je viens d'entendre tout ; sur mon ame il dit d'or
Vos attraits sont pour lui le plus riche trésor ,
Le bon-homme se rend aux desirs qui le pressent ,
Et , de l'heure qu'il est , les articles se dressent.

OLIMPE.

Sans m'avoir consultée ?

VIRGINE.

Hé , pour se marier ,
Est-il fille aujourd'hui qui se fasse prier ?
Etpuis , quand il s'agit du grand nom de Marquise...

OLIMPE.

Fort bien , chez moi pourtant l'esprit seul est de
mise ;
Et de quelque haut rang que l'on me pût flatter ,
Un sot qui m'en voudroit n'auroit qu'à décompter.

ORONTE.

Je crains donc bien qu'ici le Marquis ne décompte.
Il donne lieu sans cesse à quelque nouveau conte ;
Et , sur cequ'on en dit , ce n'est pas son défaut,
Que d'avoir eu jamais plus d'esprit qu'il ne faut ;
Il croit charmer par-tout , fait le beau, l'agréable.

LUCRECE.

Que vous me faites peur !

ORONTE.

Brusque , dit-on , en diable.

OLIMPE.

Voilà ce qu'il me faut.

VIRGINE

Moquez-vous du dit-on.
Voulez-vous un époux sage comme un Caton ,
Qui prétend , en vertu de sa grave figure ,
Qu'on marche par compas , & parle par mesure ?

LUCRECE.

Virgine a l'humeur gaie , & pense que . .

VIRGINE.

Ma foi ,

Bien d'autres là-dessus penseroient comme moi.

156 *La Comtesse d'Orgueil,*

Pour devenir Marquise il n'est esprit qui tienne,
Le titre en plaît toujours, de quelque part qu'il
viene;

Et d'ailleurs, quelquefois, s'il faut trancher le mot,
Il est avantageux d'être femme d'un sot,
Excuse, adresse, fourbe, il n'est rien qu'il ne croie,
Quoiqu'on fasse, il ne voit que ce qu'on veut qu'il
voie;

Et se laissant mener au besoin par le nez...

O L I M P E.

C'est par où se prendroient des esprits mal tournés;
Mais quand la vertu seule a pouvoir sur une ame...

V I R G I N E.

D'accord, c'est fort bien fait que d'être honnête
femme,

Mais Dieu veuille du trop préserver tous maris.

L U C R E C E.

Laiſſons-là cette folle, & venons au Marquis.
Le connoissez-vous ?

O R O N T E.

Non, mais je connois son frere,
Qui, s'il étoit plus riche, auroit bien de quoi plaire,
Il a l'air si galant & si particulier,
Qu'on ne peut...

O L I M P E.

Vous voulez parler du Chevalier ?

O R O N T E

De lui-même.

O L I M P E.

A sa mine on connoît sa naissance;

Mais

Mais l'effet répond mal souvent à l'apparence ;
L'air ne fait pas l'esprit , & je douterois fort
Que le sien fût de ceux. . .

ORONTE.

Ah ! c'est lui faire tort.
D'où vient qu'à ce soupçon votre cœur s'aban-
donne ?

OLIMPE.

C'est un secret qu'encor je n'ai dit à personne.
Depuis plus de deux mois , en cherchant à me voir ,
Ce brave Chevalier a paru m'en vouloir.
Au palais pour emplette , au temple , dans la rue,
Je le trouve par-tout , par-tout il me salue ;
Mais quoiqu'il ait eu lieu cent fois de m'aborder,
Il n'a jamais plus fait que de me regarder.
Jugez si c'est à tort que je le crois stupide.

ORONTE.

Un excès de respect l'a pu rendre timide ?
Et je vous pleindrois peu pour l'hymen arrêté ,
Si le Marquis avoit même stupidité.

OLIMPE.

Quoiqu'on ait fait sans moi , s'il est tel que vous
dites ,
La puissance d'un pere a ses bornes prescrites ;
Et , par précaution , avant que m'engager ,
Lui parlant en secret , je prétends en juger.

LUCRECE.

En secret ! Et comment ?

Tome V.

Q

158 *La Comtesse d'Orgueil,*

O L I M P E.

Ce soir par ma fenêtre.

V I R G I N E.

Un premier entretien vous le fera connoître ;
Et, si pour son début il n'a tous mots exquis,
Madame, vous voulez refuser un Marquis ?
Ma foi, si vous saviez combien . . .

O L I M P E.

Laisse-moi faire,
Et l'attens au moment qu'il quittera mon perc.
Le jour baisse déjà ; si-tôt qu'il fera nuit,
Dis-lui sous mon balcon qu'il se rende sans bruit.

L U C R E C E.

Mais si pour vous donner cette grande nouvelle,
Lorsque nous rentrerons, mon oncle vous appelle,
Et qu'à voir le Marquis, dont sans doute il fait cas.

O L I M P E.

J'aurai quelque migraine, & ne paroîtrai pas.
Fais ce que je te dis, Virgine.

L U C R E C E.

Vous Oronte,
Rendez-moi du Marquis un plus fidele compte,
Informez-vous par-tout en quelle estime il est.

O R O N T E.

Il suffit, vous savez si j'y prends intérêt.

Fin du premier Acte.